

Predella journal of visual arts, n°57, 2025 www.predella.it - Monografia / Monograph 

Direzione scientifica e proprietà / *Scholarly Editors-in-Chief and owners:*

Gerardo de Simone, Emanuele Pellegrini - predella@predella.it

Predella pubblica ogni anno due numeri online e due numeri monografici a stampa /

Predella publishes two online issues and two monographic print issues each year

Tutti gli articoli sono sottoposti alla peer-review anonima / All articles are subject to anonymous peer-review

Comitato scientifico / *Advisory Board:* Diane Bodart, Maria Luisa Catoni, Michele Dantini, Annamaria Ducci, Fabio Marcelli, Linda Pisani†, Neville Rowley, Francesco Solinas

Redazione / *Editorial Board:* Elisa Bassetto, Elisa Bernard, Nicole Crescenzi, Livia Fasolo, Silvia Massa, Elena Pontelli

Assistenti alla Redazione / *Assistants to the Editorial Board:* Teresa Maria Callaioli, Vittoria Cammelliti, Angela D'Alise, Roberta Delmoro, Ludovica Fasciani, Flaminia Ferlito, Matilde Mossali, Ester Tronconi

Impaginazione / *Layout:* Elisa Bassetto, Sofia Bulleri, Agata Carnevale, Nicole Crescenzi, Rebecca Di Gisi

Predella journal of visual arts - ISSN 1827-8655

The article is a testimony to the long years of professional and friendly exchanges between the author and M. Laclotte.

Je vous dois des excuses. Je me faisais une fête d'être aujourd'hui parmi vous à Bologne pour célébrer Michel Laclotte, mon patron pendant près de trente ans. La Fondazione Federico Zeri a pris l'intelligente initiative de cette journée d'hommage que l'Italie – pays qu'il a tant aimé – consacre à Michel Laclotte. Qui ouvre *Histoires de musées : souvenirs d'un conservateur*, les souvenirs de Michel Laclotte parus en 2003, le bréviaire de tout conservateur quel que soit son pays d'origine, vérifiera sans mal cet amour que Michel Laclotte portait à votre pays, à Bologne bien sûr, bien que je ne puis faire autrement que d'admettre qu'à Bologne Michel Laclotte préférait Sienne et Florence. Le lecteur de l'ouvrage trouvera à son index le nom de Federico Zeri cité à onze reprises avec admiration et vénération. Michel Laclotte le remercie de lui avoir signalé la présence dans le commerce à New York du *Portrait de Sigismondo Malatesta* de Piero della Francesca qui provenait de la célèbre collection Contini-Bonacossi à Florence. Acquis en 1978, c'était l'achat du Louvre dont Michel Laclotte se montrait le plus fier. Je vous laisse le plaisir de vous reporter à la page 188, où il rapporte une de ces *barzelle* dont Federico Zeri était friand. À la page suivante, il évoque l'heureuse issue de l'installation à Bologne de la Fondazione Zeri et s'en félicite, je le cite : « c'est bien ainsi ».

Mais, et vous n'en serez pas surpris, si Federico Zeri est mentionné onze fois, Roberto Longhi l'emporte largement dans l'index de l'ouvrage de Michel Laclotte. Il est cité à vingt-sept reprises, battu seulement par André Chastel – trente-et-une nominations, le nom le plus cité dans ses *Souvenirs*, le mot nomination est horrible et je l'emploie à regret. Ce n'est pas sans orgueil et avec une infinie reconnaissance que je suis cité à égalité avec André Chastel, nommé avec indulgence, avec bienveillance, avec fidélité et une infinie générosité. Je rappellerai seulement l'éprouvante affaire Canson qui faillit me mener en prison – j'exagère à peine – et pour laquelle l'appui inconditionnel et sans concession de Michel Laclotte me fut d'un grand secours.

Ce fut surtout dans le domaine des acquisitions pour le Louvre qu'il y eut entre Michel Laclotte et moi une complicité constante, sans faille. Certes, nos domaines de compétence n'étaient pas les mêmes, les primitifs italiens, Sienne et Avignon vous ne l'ignorez pas, mais nous étions rarement en désaccord sur les achats qui s'imposaient, sur l'importance à donner aux expositions, aux catalogues d'exposition, à la priorité qu'il fallait accorder dans ces catalogues aux notices plutôt qu'aux essais, à l'importance qu'avaient, pour le Louvre, les collectionneurs, les plus fidèles alliés des musées. Je rappellerai pour l'anecdote qu'Othon Kauffmann et François Schlageter, dont les collections sont au Louvre, nous avaient invités à Bayreuth. Ils plaçaient au-dessus de tout Tiepolo à Wurtzbourg et Wagner à Bayreuth, auxquels Michel Laclotte préférait Sassetta et Bellini, non pas le peintre Giovanni mais Vincenzo le compositeur de *La Norma*. Ils s'unissaient sur les noms de Caravage et de Mozart, le Mozart de l'air du trio des masques de *Don Giovanni*, cet air que Michel Laclotte souhaitait pour ses obsèques. À la question, heureusement hors de propos, quel tableau du musée sauveriez-vous si le Louvre brûlait ? Il répondait *Le Déluge* de Nicolas Poussin et sur ce point, comme sur tant d'autres, je ne pouvais qu'être d'accord.

Je ne rappellerai pas le génial bâtisseur que fut Michel Laclotte, d'autres le feront mieux que moi ici, je n'insisterai jamais assez sur sa personnalité, sa pugnacité, son obstination, sa modestie, son pragmatisme, sa persévérance, son goût de l'action, son sourire, mais j'aimerais souligner deux mots que l'on n'emploie que rarement pour qualifier un conservateur : son courage et sa probité.

Michel Laclotte a été sans nul doute le plus grand directeur du Louvre depuis Dominique-Vivant Denon, il fut également un homme attachant comme on en rencontre peu dans sa vie. Au cimetière de Plougrescant, en Bretagne profonde, nous étions peu, il y a deux ans à peine, à lui rendre hommage dans le silence de la mer.

* Texte lu par Anna Ottani Cavina à la Fondazione Federico Zeri de Bologne, le 17 mai 2023, en ouverture de la journée d'études « Per Michel Laclotte ».